

Sommes-nous prêts ? Etes-vous prêts... à bientôt vous passer de pétrole ?

Et pourtant c'est inéluctable : le pétrole est une ressource présente sur la planète en quantités limitées. Or nous approchons rapidement du moment à partir duquel le pétrole encore disponible commence à être de plus en plus difficile et cher à exploiter, moment aussi où les quantités que l'on arrive à extraire vont être insuffisantes pour couvrir une demande de plus en plus importante. (Les réserves ont été largement surestimées pour des raisons politiques et économiques et les guerres sont déjà là depuis longtemps : ce sont tous les conflits qui font l'actualité.)

Le problème est que le pétrole est le sang du monde moderne : tout ce que nous connaissons fonctionne grâce au pétrole et de nombreuses activités en sont grandes consommatrices... En fait il est impossible de trouver quelque chose qui ne soit pas dépendant directement ou indirectement du pétrole, y compris toutes les énergies alternatives.

L'augmentation des cours va entraîner des problèmes économiques insurmontables et lorsqu'il viendra à manquer notre société s'arrêtera tout bonnement de fonctionner. Le pétrole qui reste ira probablement, mais seulement le temps de quelques réserves, au plus fort ou au plus offrant : USA, Chine.

Que se passera-t-il ensuite ? Si l'on fait un effort d'imagination et que l'on enlève du décor tout ce qui est dépendant du pétrole... il ne reste plus grand chose. Et c'est probablement ce qui va nous arriver.

Le pétrole, c'est les transports (du vélo à l'avion, en passant par l'automobile et les camions), les médias (du téléphone à l'internet, en passant par la radio et la télévision), toute l'agriculture (machines, transports, engrais et produits de traitement), l'industrie (toutes les usines), la chimie, aussi l'électricité (centrales y compris nucléaires) et l'eau de nos maisons (stations de pompage), toute notre alimentation : tout cela va être remis en cause.

Or personne ne semble prendre suffisamment au sérieux l'événement de la fin du pétrole auquel va sous peu être confrontée l'humanité entière : quelques timides alertes surgissent par ci, par là, mais bien trop insignifiantes face aux bouleversements à venir.

D'où ma question : sommes-nous prêts ? car plus nos réagirons tardivement, plus le scénario de l'après-pétrole risque de devenir dramatique... Il faut écarter les principales réponses entendues régulièrement :

- on trouvera autre chose : non, il n'y a rien qui puisse remplacer le pétrole et toutes les énergies alternatives en sont dépendantes : elles tomberont en panne avec lui.
- il y a encore pas mal de pétrole : non... les chiffres des réserves sont truqués et déjà maintenant la demande n'est pas satisfaite. Nous avons mis un demi siècle à dilapider l'essentiel des réserves facilement accessibles : un résultat de plus de soixante millions d'années de travail de la nature.
- nous nous déplacerons à vélo ce qui ne sera pas plus mal : non... car pour faire et entretenir un vélo il faut beaucoup de pétrole.
- nous reviendrons à la situation d'avant le pétrole : hélas, non... tout ce qui existait avant le pétrole a disparu : d'innombrables paysans et artisans qui peuplaient les campagnes, leurs outillages, cheptels et savoir-faire... plus rien de tout cela n'existe.

C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à méditer la question... : des solutions existent, qui vont se mettre en oeuvre, mais elles risquent d'être douloureuses, plus encore si nous n'y sommes pas préparés. Elles passent par la ruralisation de toute la société... l'invention d'un autre monde, d'un mode de vie d'où le pétrole est absent... nous serons contraints de retrousser les manches et serrer les coudes, d'abord pour organiser la survie dans le chaos de la fin du pétrole : plus d'eau, plus d'électricité, plus aucun approvisionnement alimentaire ni autre (suite à la disparition des moyens de production et de transport)... puis ensuite pour construire, inventer une nouvelle société sans la baguette magique de l'or noir... Et pour cela il faut s'y prendre largement à temps... et l'imaginer dès à présent...

Suggestions pour l'après-pétrole

Dans le scénario qui suit (nous retenons volontairement le scénario extrême qui est celui de la disparition des approvisionnements pétroliers, car nous pensons qu'il se réalisera inéluctablement tôt ou tard) les prix du pétrole atteignent des sommets au point de finir par paralyser l'économie. Ensuite il faut prévoir sa raréfaction rapide due simultanément à l'épuisement des ressources (après le Peak Oil) et à la demande toujours croissante de grands pays comme les USA, la Chine et l'Inde.

En définitive les pays les plus forts et les plus riches vont probablement accaparer pour peu de temps les réserves restantes.

Il arrivera alors forcément un moment où les approvisionnements de pétrole dans le monde s'arrêtent, et n'arrivent plus aux raffineries. En France ce sera un peu la situation de la dernière grande manifestation des routiers. sauf que ce sera définitif : les routiers ne pourront plus rouler, simplement faute de carburant.

Absence de pétrole signifie pour nous que tout le système tombe en panne, tout ce que nous connaissons s'arrête, et ce définitivement, puisqu'il n'y a aucune solution de rechange. Aucune solution alternative n'est prête, et toutes les énergies alternatives tombent en panne car elles sont elles aussi liées directement ou indirectement au pétrole.

La fin du pétrole signifie notamment la fin de l'approvisionnement en courant électrique (même nucléaire), en eau potable, en alimentation, la fin de tous les transports, de tous les médias et moyens de communication, bref la fin de la société moderne. En l'absence de prévisions et d'organisation le scénario sera plutôt chaotique, de sorte que nous suggérons à tous les acteurs de la vie et de l'économie que sont les personnes citées ci-dessus, de réfléchir à la question et d'envisager éventuellement les possibilités de conserver ou d'organiser un maximum de solutions pour l'après pétrole... d'où quelques suggestions ci-après :

- aux associations d'éleveurs de chevaux de trait : en l'absence de tracteurs (absence de gasoil, huile végétale raffinée (le biocarburant est insignifiant par rapport aux quantités qui seraient nécessaires), pièces de rechange, lubrifiants et pneumatiques, etc...), les chevaux risquent de revenir à l'ordre du jour... mais ils seront rares face aux besoins, et nous pensons qu'ils feront partie d'une étape ultérieure de l'après-pétrole, le temps de reconstituer les cheptels, harnachements, charrettes et

machines outils agricoles ; cela représente cependant une motivation supplémentaire que d'entretenir et développer tout cela.

- aux associations d'éleveurs de petits animaux de ferme : devraient sélectionner et maintenir des populations abondantes d'animaux en tout genre suffisamment rustiques (absence, le moment venu, d'aliments et médicaments de l'industrie)
- aux associations de jardiniers et arboriculteurs : sélectionner les variétés prolifiques et résistantes de plantes à destination de l'alimentation humaine et animale, planter un maximum d'oléagineux et fruitiers, de haies à taillis, etc.. etc.. suggérer à leurs membres de stocker un maximum d'outils manuels solides (à usage intensif) si possible en plusieurs exemplaires. Stocker et produire soi-même toutes les semences, introuvables en cas de crise. S'intéresser aux principes de l'autarcie, car nous y reviendrons inévitablement.
- aux apiculteurs : sélectionner des variétés d'abeilles résistantes, notamment au varroa. (disparition des produits de traitement). Le miel sera l'une des rares sources de sucre possible, et la cire l'une des rares sources d'éclairage possible... d'où l'intérêt de multiplier les ruches et de rechercher des types de ruches " rustiques " que l'on peut fabriquer et entretenir en l'absence de technologie moderne.
- aux associations villageoises organisatrices de "fêtes d'antan" ou "activités à l'ancienne" et aux Ecomusées : ce qui était ludique jusqu'à présent va s'avérer vital dans un proche avenir ; il est utile d'inciter tout un chacun à soigneusement conserver en état de fonctionnement toutes les machines, tous les outils d'antan, à conserver aussi et multiplier le savoir-faire de tous les métiers et activités ; (stages, bibliothèques p.ex.)
- aux artisans : il devraient se poser la question de savoir si et comment ils seront en mesure de poursuivre leurs activités en l'absence de pétrole (moteurs) et conserver voire reconstituer les machines et outillages pouvant se passer de la technologie moderne (outils manuels, conservation et transmission des savoir-faire)
- aux paysans et agriculteurs : également conserver et entretenir en état de marche toutes

les machines anciennes (traction animale) encore existantes, conserver et stocker suffisamment toutes les sortes de semences, conserver surtout des variétés anciennes et résistantes (absence de produits de traitements et d'engrais chimiques) stocker et conserver tous les outils manuels disponibles... face à un afflux de citadins vers les campagnes, le rôle de l'agriculteur sera primordial : il est le seul à connaître chaque mètre carré de son terrain, et ce que l'on peut y planter. Il faudra donc qu'avec lui tout le monde organise la répartition et la culture manuelle des terres.

- aux enseignants : ils ont une responsabilité particulière dans la mesure où ils s'occupent de l'avenir de nos jeunes, et il est étonnant, le silence de l'enseignement au sujet de la fin du pétrole à venir. si la fin du pétrole est tout à fait certaine, seule reste inconnue la date à laquelle elle interviendra et changera tout ce qui existe et que nous connaissons actuellement à travers le monde. Or il est certain que nos jeunes seront tous confrontés, inéluctablement du fait de leur âge, à cet événement qui va bouleverser de fond en comble toute l'humanité. Il serait donc du ressort de l'enseignement et des enseignants d'aborder la question et de discuter aussi de l'avenir autrement qu'en termes d'économie, de réussite professionnelle, croissance perpétuelle. etc..etc.. car tout cela n'existera plus après le pétrole.
- aux jeunes : de poser des questions à leurs parents et enseignants mais aussi de réfléchir à en tant que futurs adultes qui, avec les moins vieux d'entre nous, connaîtront inévitablement dans les années qui viennent la fin de la civilisation moderne, celle-ci étant construite au moyen d'un seul moteur : le pétrole. Ils doivent réfléchir à un mode de vie alternatif d'où l'or noir est absent, et essayer d'imaginer toutes les conséquences qui en découleront pour leur quotidien.
- aux citadins : ce sont les moins bien lotis lorsque le pétrole s'arrête. Une ville ne peut plus fonctionner sans eau, électricité, approvisionnement alimentaire, enlèvement des ordures, stations d'épuration, etc..etc. et il convient de réfléchir et de prendre conscience de la fragilité du système que nous avons érigé, du fait qu'une fois les ressources pétrolières insuffisantes pour maintenir la "pression sanguine" de la société industrielle, celle-ci va

tomber en syncope : cela signifie son arrêt et la nécessité d'envisager d'autres conditions de vie : le pétrole c'est l'agriculture, la transformation et l'acheminement de notre alimentation quotidienne, c'est tous les biens de consommation que nous connaissons, de A jusqu'à Z, depuis le briquet, la brosse à dents, la voiture, l'ordinateur... ce sont toutes nos activités professionnelles, de sports, de loisirs, la culture, etc..etc.. qui tombent en panne sèche, et ce définitivement.

- aux campagnards : ils ne sont pas mieux lotis que les citadins pour ce qui est du confort et des approvisionnements. Leur seul avantage est d'être proches de la terre qu'il leur faudra travailler s'il veulent manger, et travailler à la main puisqu'il n'y aura plus de moteur . Leur mode de vie va donc aussi être radicalement " chamboulé " - comme pour tous les humains de la planète - du moins ceux qui se sont rendus dépendants du pétrole, car nombre d'humains ne le sont pas - et ils devront organiser avec l'arrivée massive de citadins migrant vers les campagnes, le rationnement de l'alimentation, du bois de chauffage (il ne faudrait de préférence pas que nous fassions le coup de l'Ile de Pâques, ce qui serait tentant faute de carburant) la répartition des travaux des champs indispensables s'ils veulent survivre.

Le but de ce message est de suggérer la réflexion, la discussion et l'organisation, et non de semer la panique ou l'inquiétude : nous pensons personnellement que la fin du pétrole est imminente (en tous cas inéluctable tôt ou tard) et qu'elle entraînera un changement radical de nos sociétés et modes de vie : si nous y réfléchissons un peu à l'avance (mais il est déjà bien tard) la fin du pétrole sera peut-être un peu moins chaotique voire dramatique...

Et ceux qui ont envie de passer à l'action peuvent s'inspirer des idées proposées plus haut : nous reviendrons dans le détail sur chacun de ces sujets. Enfin nous pensons aussi que, le moment venu, l'événement sera d'une telle importance qu'il en résultera un "choc psychologique" d'une ampleur mondiale et d'une intensité jamais égalée de toute l'histoire de l'humanité : cela devrait conduire partout, localement, à des comportements spontanés d'entraide et d'organisation de type communautaire, tant au niveau des activités de survie dans l'urgent immédiat, qu'au niveau des nouveaux modes de vie de la société future...

Questions diverses

pourquoi plus de pétrole du tout et pas "un peu de pétrole encore longtemps" ?

Il faut tenir compte de deux choses :

- les quantités de pétrole disponibles sont limitées, les réserves s'amenuisent et le pétrole restant est de plus en plus difficile et coûteux à extraire... de nombreuses nations sont sur les rangs, dont des pays dont la croissance explose comme la Chine (1,3 milliards d'habitants) – d'autres pays n'en sont pas loin et comportent aussi une nombreuse population (1 milliard pour l'Inde) et enfin le plus gros consommateur actuel que sont les USA et qui ont bien fait comprendre qu'il n'était pas question pour eux de réduire le train de vie. Il faut donc envisager que les pays qui ont les moyens de payer un pétrole cher, ou des pays forts ou menaçants (l'Irak est une guerre pour le pétrole), vont accaparer le pétrole encore disponible. Et je ne suis pas sûr qu'il en restera pour les autres, notamment pour ceux qui n'ont pas d'argent ou qui n'ont pas envie de se battre. C'est déjà le cas aujourd'hui pour certaines populations d'Afrique. Il serait étonnant qu'un arbitrage parvienne à répartir le pétrole de façon équitable dès lors que sa disponibilité représentera une question de vie ou de mort de l'économie d'un pays. La demande planétaire est telle qu'il sera rapidement impossible de la satisfaire...

- ensuite, pour nous, "un peu de pétrole" signifierait par exemple des tickets de rationnement. Alors il faut répondre à la question de combien et pour qui.. et pour combien de temps ? et quoi ensuite ? Quelles sont les activités que nous allons supprimer et réduire en premier s'il n'y a plus assez de pétrole ? On peut commencer par interdire la circulation des automobiles le week-end ou pour des déplacements non indispensables... Mais si l'on touche à l'un des maillons de l'économie... le système entier tombe en panne. Si le tourisme s'arrête, par exemple, suivi des loisirs et des événements sportifs... tout les métiers directement ou indirectement concernés seront affectés : les restaurateurs, les producteurs qui les fournissent, les agriculteurs qui approvisionnent ces derniers, les artistes, etc... les taxes de l'Etat (essence) les vendeurs de voitures et leurs usines, etc... C'est un peu comme si une grande entreprise ferme : tous les sous-traitants qui en sont dépendants la suivent...

C'est la raison pour laquelle nous n'envisageons que la solution qui tôt ou tard est certaine : le pétrole sera un jour insuffisant en regard de la consommation planétaire et donc disparaîtra progressivement du paysage. Il en restera bien sûr toujours dans le sous-sol, mais il sera insuffisant pour que l'on puisse en distribuer des dizaines de millions de barils tous les jours (80 millions aujourd'hui) en les transportant à travers toute la planète. Il faut donc prévoir de s'en passer.

pourquoi plus d'électricité, même nucléaire ?

on nous dit souvent "heureusement que nous avons le nucléaire"... Mais le nucléaire est dépendant d'un tas de chose... déjà l'uranium n'est présent également qu'en quantités modérées et dans des pays éloignés...

Mais surtout il est difficile de s'imaginer qu'une centrale nucléaire puisse continuer de fonctionner dans un pays dont les systèmes se sont écroulés faute de pétrole : une centrale nécessite du personnel qui s'occupe du fonctionnement et de la maintenance, (l'ingénieur qui n'aura plus d'essence dans sa voiture et dont la famille aura définitivement un buffet de cuisine vide va-t-il encore songer à aller à son travail ? – la distribution de l'électricité, l'entretien du réseau, nécessite une armée de voitures, camions (sans carburant ?) du matériel électrique et industriel (mais l'industrie est paralysée) du personnel qui aura d'autres soucis de survivance en cas de fin du pétrole...

La question que nous nous posons est plutôt de savoir ce que devient une centrale nucléaire abandonnée faute de personnel ? (même question d'ailleurs pour les dépôts d'armes chimiques et bactériologiques) S'arrête-t-elle toute seule si on ne s'en occupe plus... peut-on l'arrêter du jour au lendemain et tout quitter sans que cela représente de risques pour les populations qui vivent autour ? Car on ne pourra plus bétonner un réacteur défaillant faute de moyens... Le personnel de ces centrales fait partie comme nous tous de ceux qui devront migrer vers les campagnes et cultiver la terre pour manger. (arrêt de l'agriculture et des transports) C'est l'une des raisons pourquoi nous ne comptons pas sur de l'électricité d'origine nucléaire après le pétrole.

Quid des énergies alternatives ?

si on les passe en revue (voir le site www.geocities.com/RunningOnEmptyNZ)

très bien fait à ce sujet, il en ressort, et cela commence doucement à être confirmé par les spécialistes, il n'existe rien qui puisse remplacer le pétrole en quantité et en efficacité.

Les énergies alternatives sont largement insuffisantes par rapport aux besoins s'il n'y a plus de pétrole, mais surtout elles cessent de fonctionner, de pouvoir être produites, s'il n'y a plus de pétrole (solaire, éolien nécessitent beaucoup d'énergie et sont des produits industriels) Pareil pour l'hydrogène et les autres éventuelles sources alternatives.

En outre il ne faut pas oublier que le pétrole ce n'est pas que l'essence pour les voitures : c'est aussi l'huile pour lubrifier les moteurs et tout ce qui tourne, c'est le gaz propane et butane, les solvants, le kérosène, le fuel domestique pour le chauffage, le bitume des routes, l'hydrogène, les engrais de l'agriculture, c'est aussi toute une gamme de produits chimiques dont a besoin l'industrie (ammoniac, acétylène, plastiques et nylon, etc..)

Pourquoi plus d'eau potable ?

l'eau du robinet a besoin de beaucoup d'électricité pour être distribuée partout : le réseau est truffé de stations de pompage qui pompent l'eau souvent loin dans le sous-sol alors que d'autres pompes sont nécessaires pour la diffuser avec pression des kilomètres alentour. Dès qu'il n'y aura plus d'électricité il n'y aura plus d'eau au robinet. Et les autres

sources d'eau potables sont rares et ignorées ou délaissées depuis trop longtemps. Les besoins en eau potable seront l'une des principales causes, avec l'arrêt des approvisionnements alimentaires, qui vont obliger les citadins à l'exode.

Allons nous retourner à l'âge de pierre ?

vu comme ça et du point de vue pratique... oui. Si l'on efface le pétrole du paysage actuel... il ne reste plus rien de ce que nous avons actuellement. Nous l'avons un peu développé dans les textes précédents... L'exemple frappant des briquets et allumettes : ils sont un produit industriel qui va probablement disparaître en compagnie de tous les autres, bien sûr... (fabrication et transport des matières premières, fabrication du produit fini et distribution)... Avec quoi allumerons-nous le feu ? Quel feu en l'absence de bois sec, de poêles, de conduits de cheminées, d'outils pour faire du bois de chauffage ? quel éclairage en l'absence de pétrole et d'électricité ? quel chauffage ? etc...etc.. et l'on peut appliquer ce cheminement à tout ce que nous connaissons.

Il y a néanmoins certaines choses importantes qui vont être différentes de l'âge de pierre de l'époque : notre savoir acquis entre-temps (nous savons que la Terre est ronde, ce qu'est un microbe, nous savons lire et écrire, tout ce que nous ont appris les découvertes scientifiques, les hommes de l'âge de pierre ne le savaient pas... Il y a donc beaucoup de questions que nous n'aurons plus à nous poser.

Il faut par contre s'imaginer un cadre moyen en costume, cravate, avec mobile et fax...qui se retrouve par magie (ou plutôt par suite de l'arrêt de l'effet de la baguette magique " pétrole ") placé dans des conditions de vie néolithiques... et il faudra qu'il s'y débrouille avec ses copains...

Autre chose encore : nous pourrions un temps vivre sur certaines réserves, dues à la profusion de la société de consommation, quitte à rouvrir les dépôts d'ordures là où nous les avons fermés, pour en extraire les bocaux, bouteilles en verre, casseroles, ustensiles et outils, morceaux de métal et plastique, etc... car tout cela, dans l'immédiat après-pétrole... il ne sera plus question de le fabriquer, faute d'énergie. Nous pourrions récupérer toutes les choses du monde moderne devenues inutiles parce qu'inutilisables.

Il y a encore du pétrole pour 50 ans !

certains le pensent toujours, bien qu'il commence à y avoir des questionnements dans l'air : les chiffres publiés font désormais état de réserves " moins importantes que ce que l'on pensait ", de découvertes n'excédant pas quelques mois de consommation mondiale, et surtout comme nous le pensons, de trucage des chiffres des réserves, pour d'évidentes raisons économiques et politiques. Quel homme politique ou homme d'affaires se risquerait à annoncer la fin du pétrole – d'abord on ne le croirait pas, et ensuite l'économie de certaines sociétés voire de certains pays ne le supporterait pas... Pour faire entrer les devises il suffit d'augmenter les réserves sur le papier. C'est une méthode qui a été largement utilisée.

Risquons nous de mourir de faim ?

oui... si nous nous fermons encore longtemps les yeux : en l'absence de pétrole il n'y a plus d'agriculture industrielle, donc de production alimentaire. Et sans préparation préalable on ne peut produire les quantités d'aliments dont nous avons besoin... Il ne faut pas oublier qu'il n'y aura plus de machines (carburants, lubrifiants, pneumatiques, pièces détachées) – qu'il faudra faire à la main – qu'on risque de manquer de semences rustiques (absence de produits chimiques de traitement, et disparition des engrais chimiques), d'outils, aussi... En outre les terres sont en mauvais état voire mortes par endroit, suite à leur épuisement, et ne donneront rien sans humus ; et celui-ci met de longues années à se reconstituer, et maladies, insectes et mauvaises herbes risquent fort d'être particulièrement envahissants en l'absence des moyens de lutte auxquels nous les avons habitués.

Risquons nous, pour survivre, de devoir travailler comme des forçats (cf. paysannerie du Moyen-Âge) ?

au début, probablement oui... d'autant plus que rien n'a été prévu ni organisé à l'avance. Mais par la suite il n'y a aucune raison que grâce à l'expérience, la routine, de l'organisation, et surtout grâce à un autre état d'esprit, nous ne devenions pas six milliards de paysans riches... La nature est très prolifique à condition que l'on arrive à la comprendre et à obtenir une forme de coopération.

Et si l'on regarde les prouesses et les réalisations humaines de ces dix mille dernières années (le pétrole est entré en jeu depuis un siècle seulement) on observe que nous étions capables de faire toutes les merveilles du monde, mais aussi les guerres, et pour cela, de nourrir et d'habiller tout le monde, d'élever et de harnacher des millions de chevaux, de construire des milliers de châteaux et forteresses, des armes et armures en quantités inimaginables et des armadas de navires destinés à être détruits dans une bataille... tout ceci sans le pétrole et à la force des bras... il y a de quoi ne pas être trop pessimiste... si cette énergie est bien utilisée et répartie...

Y a-t-il des risques de scènes de panique, de violences et de barbarie si le pétrole s'arrête ?

Nous pensons que l'on ne pourra éviter totalement ces risques : cela dépend aussi de l'information-formation qui a été faite au préalable. Notre but est entre autre de réfléchir à cette question et de suggérer la sérénité.

Nous pensons notamment, comme nous le disions un peu plus haut, que la fin du pétrole aura l'effet d'un choc psychologique difficilement imaginable, sur les esprits humains : il faut savoir que tous les humains sans exception vont subitement être dans l'obligation de changer de planète... c'est l'effet minuit pour Cendrillon : le carrosse se transforme en potiron... Nous serons d'abord incrédules, (nous le sommes déjà), ensuite nous accuserons les politiques et les scientifiques, puis nous devons nous rendre à l'évidence... la fête est finie... nous avons fait une gaffe quelque part. Et nous

nous rendrons compte que les six milliards d'humains que nous sommes, sont logés à la même enseigne, et vont devoir tous ensemble retrouver les manches s'ils veulent survivre...

Devenir violent ou barbare ne servira à rien s'il n'y a plus rien à prendre ou à convoiter. C'est un peu comme si un bateau fait naufrage sur une île déserte mais fort hospitalière, avec à bord un échantillonnage d'humains de tous bords et de tous métiers : à votre avis, ces gens vont-ils s'étriper mutuellement, ou vont-ils plutôt s'organiser ensemble pour survivre ?

L'après-pétrole ce sera un peu ça... Nous pensons qu'il y aura une formidable prise de conscience, suivie de réorganisation et de l'invention collective d'un nouveau mode de vie.

Risquons d'avoir des problèmes d'immigration, après le pétrole, lorsque tout le monde croira que nous sommes un pays riche ?

Le chaos après pétrolier sera mondial et se répandra très vite de sorte que tout le monde saura ce qui se passe. Il va probablement y avoir une inversion du phénomène d'immigration, et les régions ou pays situés dans des climats " favorables " devraient aussi se poser des questions.

Sans pétrole, les pays du nord (et les pays modernes) s'arrêtent de fonctionner : il n'y aura, dans l'immédiat après-pétrole, même pas suffisamment de bois pour se chauffer : il sera difficile à couper et à récupérer sans les moyens modernes (absence d'outils manuels et de moyens de débardage) et le bois vert ne brûle qu'après une année de séchage. Ensuite faute d'autre énergie - le bois étant la seule source encore disponible il faudra draconiquement le rationner pour la forge et la cuisson des aliments. Nous allons donc avoir froid en hiver, du moins jusqu'à ce que suffisamment de taillis se soient reconstitués. Un taillis met une dizaine d'années pour être utilisable.

Ajoutons à cela que plus on remonte vers le nord, moins il est évident de faire de la grosse production agricole, et certains pays sont surpeuplés par rapport aux surfaces cultivables. (Benelux, Allemagne) Bien sûr il n'est plus question de faire des serres chauffées.

* Or sans pétrole l'Eldorado européen n'existe plus : nous sommes aussi riches qu'un pays du tiers monde. Non seulement l'immigration cesse, mais en raison des problèmes de survie, de froid, les personnes récemment immigrées, dont beaucoup ont gardé des attaches dans leur pays d'origine, vont préférer repartir rapidement chez eux : il est plus agréable et parfois plus facile de vivre sans pétrole dans un pays chaud.

* Les gens du nord vont se trouver confrontés à la surpopulation par rapport aux surfaces agricoles exploitables, au froid, peut-être à la difficulté de faire une agriculture vivrière suffisante pour tous : probablement que beaucoup d'entre eux auront le réflexe que n'importe qui aurait dans pareil cas : émigrer vers des zones plus hospitalières, donc vers le sud.

* Les régions françaises du sud, certains pays (je pense Espagne, Portugal, Italie p.ex.) (pas tous : voir plus loin) du pourtour méditerranéen, verront donc arriver des immigrants

d'Europe qui fuient le froid, recherchant un climat plus hospitalier pour un mode de vie rustique en l'absence de la ressource pétrolière, et des possibilités de subsistance plus faciles. Il serait donc nécessaire pour les habitants de ces régions et pays de tenir compte de cette évolution qui pourrait se faire en cas de pétrole rare puis absent.

* Reste juste le fait que toutes ces migrations devront se faire à pied... mais l'humain en a vu d'autres :-)

Ensuite il peut se poser un autre problème... pour les occidentaux dans les pays du tiers monde (Afrique, notamment).

Après le chaos de la fin du pétrole, ces pays vont être abandonnés et livrés à eux-mêmes : si je pense que chez nous l'après-pétrole devrait se passer sous forme de "surprise et réorganisation", là bas ça risque d'être les règlements de compte. En effet les grosses sommes d'argent pour commercer et entretenir la corruption vont définitivement cesser d'arriver et faire tomber ceux qui sont au pouvoir uniquement grâce à cela, et ils risquent fort de se faire " destituer " avec violence par leurs opposants. Il n'y aura plus d'armée étrangère pour intervenir (comme en Côte d'Ivoire par exemple) et "sauver" ou protéger les occidentaux.

Il serait alors important de permettre à ces expatriés de quitter le continent africain aux premiers signes de la fin du pétrole, et aussi de prévoir le rapatriement de tous nos militaires éparpillés sur la planète avant que ne s'arrêtent les possibilités de déplacement (avions, bateaux).

Et si nous nous trompons ?

Nous ne le pensons pas, bien sûr... notre raisonnement remonte à plus de vingt ans, et repose sur une règle mathématique de la fin d'une ressource épuisable, et de son omniprésence et quasi exclusivité, dans la circulation sanguine de la société industrielle moderne : dans un cas pareil une baisse de la tension signifie la syncope.

Mais même si nous nous trompons, nos réflexions n'auront pas été inutiles, car si l'on poursuit le scénario en admettant par exemple que le pétrole ne tarit pas ou que l'on trouve autre chose... (nous sommes intéressés par toutes idées de scénario), les problèmes qui vont se poser à l'humanité seront à peu près du même ordre de gravité...

Voici d'ailleurs quelques autres scénarios possibles, car celui auquel nous avons réfléchi jusqu'à présent est celui qui nous intéresse comme étant selon nous le plus probable : flambée des cours du pétrole, difficultés économiques généralisées, réduction puis arrêt des approvisionnements, en raison du dépassement du pic mondial et de la demande mondiale croissante.

Mais nous ne sommes pas devins et il est intéressant de réfléchir également à d'autres possibilités... : elles ne manquent pas, et certaines pourraient venir s'ajouter à la fin du pétrole, mais la fin du pétrole pourrait aussi mettre fin à

certains risques à venir, du fait de l'arrêt des activités industrielles :

* le réchauffement climatique pourrait nous réserver des surprises : s'il s'accroît grâce à la poursuite des activités humaines, si par exemple le pétrole durait encore un certain temps ou si l'on trouvait un équivalent aussi polluant ou peut-être plus polluant (passage au tout charbon, bien que sans pétrole, extraction et transport posent problème)... : il ne s'agit pas uniquement du réchauffement du climat qui fait fondre neiges et glaciers, et remonter le niveau des océans, mais il s'agit également de perturbations généralisées comme la recrudescence des ouragans, des inondations, de la sécheresse due à des extrêmes jusque là inconnues... Nous craignons en particulier une sorte de sahelisation d'une partie de l'Europe dont la France : sécheresse et absence suffisante de précipitations (neige et pluie) font baisser le niveau des nappes, mais aussi induisent une sécheresse de surface rendant pratiquement impossible une agriculture productive comme elle l'était jusqu'ici : cela poserait des problèmes catastrophiques pour les ressources alimentaires du pays. Ce phénomène climatique qui désertifierait la France pourrait d'ailleurs venir s'ajouter à la fin du pétrole si l'arrêt des émissions industrielles ne se répercutait pas très vite sur le climat. Nous pensons que ce devrait être le cas, mais certains disent qu'il faudra un siècle pour retrouver un climat " normal ".

* des problèmes au niveau de la santé humaine pourraient aussi surgir et on a déjà de sérieuses craintes actuellement : le virus de la grippe aviaire pourrait atteindre l'humain, les antibiotiques deviennent inefficaces face à des agents qui ont développé des résistances... les maladies de civilisation se développent de sorte que la mise en place de la lutte atteint des sommets financiers qui ponctionnent d'autant l'économie : cancers, maladies cardio-vasculaires, diabète, obésité, dépression, pour ne citer que les plus courantes.

* Les pollutions et émissions de tous ordres, la formation d'ozone, pourraient nous rendre la vie impossible : de très nombreuses personnes de tout âge et aussi beaucoup d'enfants ont des problèmes respiratoires, toux, maux de gorge, asthme, allergies, etc... signe d'une atteinte quasi quotidienne de l'appareil respiratoire. Et nous pensons que nous découvrirons probablement des risques encore plus importants tels que des modifications au niveau des atomes, des molécules engendrant des perturbations dans le système d'échange entre ces

éléments. Nous avons en effet remarqué que la terre, malgré la pluie, ne retient plus l'eau, d'où sécheresse, que le froid ou la chaleur n'ont plus leur comportement habituel : réchauffement et refroidissement des objets, du feu et de l'eau sont parfois très chaotiques ou ne fonctionnent plus : ce sont des observations faites dans leur usage quotidien. Les pollutions humaines engendreraient donc des perturbations au niveau de la structure physique du système, un peu comme si la transmission des informations et les échanges ne fonctionnaient plus correctement... mais nous ne sommes pas physiciens, juste observateurs de notre environnement. De notre avis ces transformations du physique pourraient aller jusqu'à mettre en péril la vie sur la planète : la récente vague de déshydratation est à mettre sur ce compte (et moins sur la chaleur de la canicule, à notre avis)

* Si la société actuelle continue de se développer à sens unique il faudra s'attendre tôt ou tard à des problèmes et conflits car les populations des pays pauvres n'accepteront pas en permanence d'être pauvres et souvent exploitées ou dépendantes de pays " riches ". Il en est de même pour ce qui est des écarts entre villes et banlieues.

* Il faudra envisager de trouver des solutions à l'épuisement des autres ressources non renouvelables de la planète : l'eau est au premier plan car elle se fait rare et le train de vie des pays modernes, la volonté et la nécessité de croissance économique perpétuelle ponctionne de plus en plus les ressources aux dépens des plus faibles. D'autres ressources en particulier certains minerais importants sont aussi en voie d'épuisement : ne serait-ce que l'uranium, présent en quantité limitée sur la planète, et qui fera l'objet de bien des convoitises si l'on veut continuer de développer la production d'énergie nucléaire pour essayer de parer à la fin du pétrole.

* Enfin, le risque de ce que nous appelons " la totale " et qui serait un ensemble de conséquences catastrophiques qui arrivent au même moment parce que tout est lié : ainsi nous allons certainement manquer de pétrole, mais aussi d'eau potable. Nous risquons de voir apparaître des maladies qui peuvent décimer un grand nombre d'humains, des sécheresses dans des pays où elle n'ont jamais existé créant de nouvelles famines là où l'on ne s'y attend pas, et enfin successivement des ouragans et des inondations peuvent réduire à pas grand chose des régions entières... L'ensemble de tout cela étant quand même lié aux activités humaines de ce siècle...

Les surprises qui nous attendent après le pétrole

L'après-pétrole est le défi le plus important auquel l'humanité n'a jamais eu à faire face. La civilisation moderne nous a habitués à la consommation facile de confort et de biens matériels... tout ceci a pu être réalisé bien sûr grâce aux découvertes scientifiques et technologiques modernes... mais nous avons allègrement " oublié " que la mise en œuvre de masse a été rendue possible grâce à une énergie facile d'utilisation et massivement et facilement disponible, donc pas chère... Et nous avons fermé les yeux sur la question de savoir si ce pays de cocagne pouvait être perpétué indéfiniment...

Contraception : les moyens de contraception moderne... c'est surtout de la chimie... il faudra trouver autre chose.

Agriculture : les rendements ont été multipliés grâce aux machines modernes et surtout grâce aux engrais et traitements chimiques...

Eclairage : la fée électricité... est dépendante d'une société industrielle où circule l'argent et la production... sans le pétrole le système s'éteint... mais la lumière aussi.

Chauffage : électricité, gaz, bois coupé et acheminé à profusion avec des outils modernes... tout cela s'arrête.

Médecine : la médecine moderne c'est beaucoup d'argent et de la chimie... en panne après le pétrole...

Animaux domestiques : l'époque moderne a vu dans les pays " riches " exploser la mode et les envies d'animaux domestiques en tout genre... élevages business, industrie de l'alimentation animale grâce aux élevages industriels agricoles, etc.. tout cela disparaît... et il ne sera plus possible de nourrir une masse de chiens et chats, pour ne parler que de ceux-là parce qu'ils sont les plus nombreux...

Promiscuité : l'humain moderne s'est de plus en plus isolé – (célibataires, divorcés, familles monoparentales, nombreuses personnes seules...) Un tel mode de vie est impossible dans l'immédiat après-pétrole...

En attendant d'inventer et de roder de nouveaux rapports entre les personnes, nous serons obligés de nous serrer : en hiver pour ne pas avoir froid, et de nous serrer les coudes si nous voulons nous en sortir (agriculture et artisanat)

Moyens de déplacement : les pieds... seront le moyen optimal dans l'immédiat après-pétrole. Par la suite il faudra " reconstruire " et réorganiser les moyens de transport (p.

ex. traction animale) puisqu'il faudra forcément des échanges, sans retomber toutefois dans l'exploitation et les mauvais traitements des animaux ... et des humains...

Moyens de communication : la parole sera certainement le moyen le plus simple et le seul efficace dans l'immédiat après-pétrole...

Activités : elles seront pour tous très nombreuses et diversifiées... la notion de travail rémunéré devrait spontanément disparaître. Au début il s'agira pour chacun de faire de son mieux pour que nous puissions tous survivre, et par la suite ce qui était une nécessité pendant un temps devrait se transformer en une motivation toute naturelle, une envie de créer et faire fonctionner une société où tout le monde se sente bien.

Travail : le métro-boulot-dodo disparaîtra au profit d'activités destinées à soi-même, à satisfaire à ses propres besoins et ceux du groupe de personnes avec lesquelles on vit. Ces activités seront elles d'une communauté rurale et seront fonction de la saison... nous " travaillerons " bien plus en été lorsque les jours sont longs, et qu' il faudra s'occuper de notre subsistance, et moins en hiver... lorsqu'il s'agira plus ou moins d'hiberner... Par ailleurs tout le monde participera aux travaux nécessaires à la vie de tous.

Drogues : après le pétrole nous n'aurons plus – du moins dans l'immédiat et pendant un moment, (du fait de l'inexistence de leur culture, des transports et de la transformation) de drogues vraies comme p.ex. la cocaïne, mais aussi des drogues du monde moderne comme le sont le sucre, le tabac, l'alcool, le café, le chocolat, la viande (du moins après le démantèlement nécessaire des élevages issus de l'ère industrielle)

L'argent n'aura plus ni valeur ni utilité (sauf pour jouer au monopoly) vu qu'il n'y aura plus rien à acheter.

L'enseignement tel que nous le connaissons disparaîtra car il est tout sauf satisfaisant, et nous n'en aurons guère besoin. Il y aura un enseignement volontaire pour ceux qui en ont envie pendant leurs loisirs et autrement on apprendra " sur le tas " tout ce que l'on a besoin de savoir.

La musique sera uniquement " unplug " c'est à dire sans l'aide de l'électricité puisqu'il n'y en a plus : nous retrouverons tous les instruments traditionnels...

Un plan ORSEC au niveau de chaque village...

(ceci est un projet succinct - appelé à être encore mis à jour – mais que dès à présent chacun peut compléter et développer, seul ou en groupes, en l’adaptant à chaque situation particulière)

Il y a ceux qui considèrent que le pétrole suffira encore le temps de ce qui leur reste à vivre – les enfants se débrouilleront - et il y a ceux qui pensent que l’on trouvera autre chose. Quant à nous, nous préférons prendre les devants : le pétrole est un produit qui ne se renouvelle pas sur la planète. Compte tenu de ce qui a été extrait, de la demande mondiale croissante, des manipulations qui entourent les chiffres des réserves disponibles, nous préférons réfléchir au chaos que va engendrer l’arrêt prochain des approvisionnements pétroliers dans nos sociétés modernes.

Nous distinguons pour cela deux grandes étapes :

- l’arrêt du pétrole, avec l’arrêt de tout ce qui est dépendant du pétrole dans notre société, c’est à dire l’arrêt de tout ce que nous connaissons. Et ce définitivement : le pétrole ne réapparaîtra pas. L’idée de ce plan ORSEC est là pour cela.*
- l’après-chaos, c’est à dire le moment où, après l’urgence, nous commençons à réorganiser la vie sans le pétrole, et où nous retrouverons peu à peu le confort et la suffisance alimentaire et autre : il n’y a aucune raison pour que nous n’atteignons pas la qualité de vie très élaborée que l’on trouve dans certaines civilisations anciennes, avec, en plus, un nouvel état d’esprit orienté vers plus de sagesse... Cette nouvelle société, qui a devant elle les siècles à venir (sans le pétrole, bien sûr) nous pouvons et devons également y réfléchir dès à présent. Nous y reviendrons plus tard, car ce qui nous intéresse pour l’instant c’est d’essayer de parler au plus urgent...*

En admettant notre scénario de l’après pétrole, que va-t-il se passer lorsque la crise arrivera ?

La fin de l’approvisionnement pétrolier va tarir les carburants à la pompe : vont cesser tous les transports individuels, publics, commerciaux (poids lourds), tracteurs, vont s’arrêter de fonctionner les usines (impossibilité pour les ouvriers et employés de se déplacer, ils sont de toute façon préoccupés par l’impossibilité de s’approvisionner en nourriture une fois que les grandes surfaces ont été prises d’assaut et vidées...)

Pour les mêmes raisons les centrales électriques s’arrêtent ou doivent être arrêtées. Les médias et le téléphone cessent de fonctionner.

Il convient alors de faire la distinction de ce qui va se passer dans les villes, grandes et petites, et dans les villages.

Dans les villes, en l’absence d’eau, d’électricité, de nourriture (après avoir vidé les grandes surfaces), de moyens de communication, il ne restera aux habitants que la solution de quitter la ville avec les moyens du bord, en emportant l’indispensable qu’il est possible d’emporter. Direction la

campagne puisque l’on supposera que c’est chez les agriculteurs que l’on trouvera de quoi se nourrir.

Nous y revenons dans le titre " un plan orsec individuel "

Dans les campagnes, les villages ne sont malheureusement pas mieux lotis que les villes : fin de l’approvisionnement en eau potable, et en nourriture, arrêt des moyens de transport et de communication.

En outre, et c’est ce qui va poser les plus gros problèmes, les villages verront très vite arriver tous les citadins en quête de nourriture et d’eau mais aussi de logis.

Que pourrait-on faire pour limiter le chaos ?

Les responsables communaux seront les premiers sollicités, d’où l’intérêt pour les Mairies et Conseils Municipaux d’avoir préalablement réfléchi à la question. Il doit en fait exister un plan ORSEC pour les cas de guerre – mais je n’en connais pas le contenu - et la situation ne sera pas la même : il n’y aura aucune menace ennemie, et l’arrivée massive de tous les citadins n’y est pas prévue, ni le côté définitif de la situation et la disparition de toute technologie.

La première mesure à prendre – et on pourrait le faire à l’avance – c’est de faire l’inventaire de tout ce qui existe dans le village :

- Points d’eau potable** : il n’est pas du tout certain qu’il y en ait encore et suffisamment en état de fournir de l’eau propre, en l’absence d’arrivée d’eau au robinet. L’eau potable est une priorité car sans eau on ne peut pas survivre longtemps. Y a-t-il des puits non pollués, des pompes à bras, des sources ou des ruisseaux et où sont-ils situés et dans quel état sont-ils actuellement ? Il faudrait les remettre en état.
- Stocks alimentaires** : quels sont les stocks dont dispose chaque habitant du village dans sa maison et ses réserves, quels sont les stocks (s’ils n’ont pas été dévalisés) existant dans les magasins et grandes surfaces alentour ? Il faudra les mettre en sécurité et les répartir, car en l’absence d’agriculture industrielle il ne faut pas compter sur un nouvel arrivage quelconque.
- Quels sont les **stocks de céréales** et autres aliments – y compris pour le bétail, car certains peuvent nourrir les humains (maïs, betteraves, etc..) - chez les agriculteurs ? Selon la saison il faudra pouvoir nourrir tout le monde jusqu’à la prochaine récolte. (sachant que les travaux agricoles devront se faire dorénavant à la force des bras de tout le monde, faute de pétrole, et sans engrais ni traitements chimiques). Il y aura des risques sérieux de famine : les terres sont épuisées par des décennies d’agriculture chimique industrielle, la fin du pétrole verra la fin des engrais chimiques et des produits de traitement. Or il n’est pas possible d’escompter des récoltes suffisantes en cultivant manuellement et sans artifices une telle terre. Il va y avoir un **manque de toutes les semences**, dès la première année mais surtout l’année suivante car les

récoltes escomptées devront également produire en quantité suffisantes les semences pour les cultures de l'année qui suit... or ce n'est pas du tout évident.

- Etat des **stocks vestimentaires**, couvertures et literie : vu que l'on ne pourra pas les renouveler dans l'immédiat : en l'absence d'importations, de matières premières et d'usines de production, il faudra dorénavant prévoir la confection manuelle artisanale de tout cela, mais aussi la production des matières premières (fibres textiles)... Les vêtements modernes ne sont pas du tout adaptés à un mode de vie rustique (usure et manque de chauffage en hiver) idem pour la literie.
- Liste des **acteurs du " savoir-faire "** : artisans en tous genres, en étant conscient du fait que les moteurs ne fonctionnent plus et qu'il faudra dorénavant faire à la main.
- Inventaire de la **situation immobilière** du village : surfaces de terres cultivées, prairies, friches, bois et forêts ; toutes ces terres devant être travaillées manuellement et il faudra nécessairement en tirer ce dont on a besoin (nourriture, habillement, bois de cuisine et d'œuvre, de clôtures (disparition du grillage et fil de fer)... etc..etc..)
- Inventaire de tout le **cheptel** du village : y a-t-il des élevages industriels (qui devront être démantelés en l'absence de nourriture industrielle pour le bétail, d'électricité pour leur fonctionnement leur chauffage et éclairage, de la traite, absence d'eau d'abreuvement etc..)
- Inventaire des **plantes sauvages comestibles** : de très nombreuses plantes sauvages peuvent se manger et nous risquons fort d'en avoir grand besoin, le temps de mettre sur pied une agriculture autarcique efficace.
- Inventaire de la faune sauvage : la présence en surnombre de certains gibiers pourront poser des problèmes au niveau de l'agriculture, et en l'absence de chasse.
- Inventaire des **bâtiments et des dépendances** : il faudra pouvoir loger tout le monde y compris la masse des citadins, mais par ailleurs il faudra rationner le bois qui risque de devenir très rare puisque ce sera la seule source d'énergie possible pour tout faire. (cuisiner s'il y a des cuisinières à bois, chauffer les maisons qui sont équipés de conduits de cheminées et de poêles, (le chauffage sera secondaire après le bois de cuisine, et le charbon de bois pour la forge et réparation de l'outillage, ainsi que celui nécessaire aux clôtures pour protéger les cultures du bétail et du gibier)
- Inventorier les possibilités de **moudre le grain** manuellement ou au moyen de la force hydraulique, de même que l'existence de **fours à pain** fonctionnant au bois.
- Inventaire des **outils manuels** et des machines disponibles dans le village (éventuellement traction animale bien qu'il n'y aura probablement pas ou peu d'animaux de trait)

Quelles actions concrètes pourrait-on mener préventivement au niveau d'un village ?

- **Planter noyers, noisetiers, fruitiers...** : un noyer met 15 à 20 ans à produire des noix, un taillis met 10 ans à produire du bois de chauffage...
- **Economiser et organiser les bois et forêts** : le moment venu ce sera la seule énergie disponible pour cuisiner et pour les travaux de forge ;
- **Ne pas jeter ce qui peut être utile** : stocker un maximum de ce qui pourra un jour resservir, et que l'on ne pourra plus fabriquer dans l'immédiat.
- **Conserver et développer les variétés anciennes et résistantes de fruits et légumes, stocker suffisamment de semences pour cultiver la terre le moment venu (deux années de semences au minimum)**
- **Ne pas jeter tous outils et machines manuelles et traction animale**
- **Entretenir harnachements et élever des animaux de trait**
- **Fabriquer des charrues, herses, et autres machines agricoles à traction humaine ou animale, fabriquer des millions d'outils manuels (il y a des usines qui savent faire et qui ferment)**
- **Prévoir et organiser l'abandon des points dangereux** tels centrales nucléaires, laboratoires de recherche avec stocks dangereux de produits chimiques ou bactériologiques : ils seront ensuite livrés à eux-mêmes sans plus de possibilité technologique pour les entretenir ou " tenir en respect "
- **Réfléchir à la situation** : essayer de s'imaginer ce qui se passe en l'absence de pétrole, et dans les circonstances que nous décrivons ici... essayer de prévoir ce que seront les réactions et les besoins de tout le monde...
- **" Démembrer " tout ce qui a été remembré** : les haies auront de nouveau une importance vitale : alimentaire, bois de taillis, utilitaire (vannerie), nourriture du bétail, clôtures, protection contre l'érosion, maintien de la bio-diversité, etc... il faut en replanter un maximum, les plus diversifiées possibles.
- **Réparer et construire des fours à pain fonctionnant au bois, de même que les possibilités de mouture du grain (remettre en état les moulins hydrauliques).**
- **Se préparer à un autre état d'esprit** : la société moderne a fait de nous des individualistes et égoïstes sous des apparences altruistes. Après le pétrole nous renouerons avec d'authentiques motivations pour satisfaire à la fois notre envie d'individualisme, et parallèlement (d'abord par nécessité mais ensuite parce que c'est plaisant) notre envie d'agir collectivement face au défi que représente la naissance d'une vie nouvelle, destinée à être agréable pour tous. En l'absence des possibilités de tricher que nous avons généralisées, nous serons tous à armes égales dans un autre et nouveau monde...

Un plan ORSEC individuel...

Nous réfléchissons volontairement au cas extrême, c'est à dire après un bref épisode de flambée des prix, puis de lacunes dans les approvisionnements, une absence totale et définitive de pétrole. Pourquoi ? nous trouvons que ce scénario est le plus probable car nous ne croyons pas à de la demi-mesure en matière d'approvisionnements pétroliers : si le pétrole vient à manquer ce sera au niveau planétaire. Chaque pays va alors essayer de tirer la couverture à soi et cela aura pour résultat que le plus fort aura probablement recours à la force (et ce n'est pas nous les plus forts) : ce qui n'a pas de sens car le sursis pour lui, sera de courte durée... mais a-t-on déjà vu un drogué devenir raisonnable en cas de manque ?

Par ailleurs nous avons du mal à imaginer que le fonctionnement de notre société actuelle puisse subsister au moyen d'un pétrole rationné, c'est à dire un camion citerne par-ci, par-là, s'il arrive à destination sans encombre... car un convoi de pétrole sera probablement pris d'assaut ou détourné, quelque part au cours de sa longue route, depuis le lieu de production. Et il ne faut pas oublier que la société moderne est un système très complexe où tout est lié, et qui ne tient que s'il y a de la croissance : si un organe flanche, ou que la pression baisse, c'est la syncope. L'élément déclencheur du chaos ne sera donc pas l'absence de pétrole (il y en aura toujours sur la planète) mais le pic et l'après-pic, c'est à dire lorsqu'il n'y en aura plus suffisamment et même rapidement de moins en moins pour faire face à une demande en forte croissance...

Il vaut donc mieux s'organiser et ne plus trop compter sur le pétrole dès qu'il sera devenu insuffisant pour satisfaire toutes les demandes.

Cette ressource est cependant à l'origine du fonctionnement de tout ce que nous connaissons, et il faut donc s'attendre à une panne sèche généralisée et définitive : la planète va " s'éteindre " avec la fin du pétrole.

La question à se poser alors est " qu'est-ce que je fais si demain matin il n'y a plus d'eau au robinet, plus d'électricité, plus de quoi manger" (les magasins pris d'assaut, sont rapidement vidés). Il n'y a aucun espoir d'un secours quelconque à attendre, puisque la situation est planétaire et définitive.

Nous avons beaucoup de mal à imaginer le scénario : si l'arrêt de la circulation de tous les poids lourds peut s'envisager puisque nous avons goûté plusieurs fois aux grèves des routiers, c'est encore différent s'ils s'arrêtent définitivement et sans espoir de reprendre la route : cela signifie qu'il n'y a définitivement plus d'approvisionnements alimentaires et autres, plus d'approvisionnement ni de desserte de toutes les usines et entreprises qui sont donc toutes à l'arrêt. La conséquence la plus importante reste cependant la fin des arrivages alimentaires pour la population des villes... et des campagnes.

Il est ensuite encore moins évident de s'imaginer l'absence d'électricité qui entraînera l'arrêt de la vie moderne : les médias (téléphone, radio, télévision, internet) s'arrêtent de fonctionner, en même temps que cessent les possibilités de s'éclairer, de se chauffer, de faire fonctionner tout l'électro-ménager, ou de faire tourner encore un quelconque moteur... etc..etc.. Plus grave : les pompes d'eau potable s'arrêtent également.

Mais pourquoi n'y aurait-il plus d'électricité, après le pétrole, alors que le courant électrique est d'origine nucléaire, en France : le nucléaire est en effet l'argument que l'on nous oppose généralement lorsqu'il est question de notre vision " catastrophiste " de fin du pétrole. L'exode urbain que nous prévoyons est, en dehors de la fin des approvisionnements de nourriture, également le fait de la disparition dans le pays de l'énergie électrique : or tout le monde se rassure du fait que l'électricité en France est nucléaire, et donc, n'est pas tributaire du pétrole si celui-ci vient à manquer.

Or par une simple méthode de " traçabilité " nous en venons à la déduction que les centrales nucléaires s'arrêtent de fonctionner si les approvisionnements de pétrole viennent à être réduits puis cessent en raison de la diminution des ressources et des conflits qui ne manqueront

pas de survenir.

L'absence de pétrole engendrera un chaos difficile à imaginer dans une société où quasiment tout en est dépendant : les voitures individuelles, les camions, les bateaux et les avions cessent de fonctionner et avec eux la production et les approvisionnements de nourriture pour l'ensemble de la population, les arrivages de toutes les matières premières qui approvisionnent habituellement les usines – où les ouvriers ne se rendront plus faute d'e nourriture pour eux et leurs familles, et aussi simplement faute de carburant – et s'ils s'y rendaient il serait impossible de faire tourner l'usine faute de matières premières et de possibilité de maintenance (plus d'arrivage de personnel et de matériel pour l'entretien, et le dépannage – absence de pièces de rechange et de lubrifiants pour les machines), mais aussi disparition des débouchés, car il est inutile de fabriquer encore quoi que ce soit puisque non seulement on ne peut l'acheminer nulle part faute de camions, mais on n'a simplement plus besoin et plus d'acheteurs pour ce qui est éventuellement produit dans une usine.

Or une centrale nucléaire n'est rien d'autre qu'une usine : elle devra être arrêtée pour des raisons évidentes de sécurité : le personnel qui n'est pas sur place ne pourra plus s'y rendre, et celui qui s'y trouve aura d'autres préoccupations s'il n'y a plus aucun approvisionnement alimentaire pour eux et leurs familles ; la centrale sera coupée du monde comme tout le reste aussi, (l'uranium aussi est loin) et elle ne pourra pas tourner si l'on ne peut pas assurer la maintenance ainsi que le fonctionnement de tout le réseau de distribution faute d'une armada de voitures et camions. Espérons d'ailleurs qu'un arrêt d'urgence sera possible, et qu'une centrale abandonnée ensuite à elle même ne représente pas de risque pour son environnement, car cet arrêt sera définitif et **il n'existera après le pétrole plus aucun moyen technologique pour entretenir, réparer ou intervenir de quelque façon que ce soit. Cette règle est d'ailleurs aussi applicable pour ce qui est du stockage des déchets nucléaires, ainsi que pour toutes les installations comportant des risques chimiques et bactériologiques.**

Cette question n'est d'ailleurs pas vraiment abordée par les anti-nucléaires...

Il est donc inutile de compter sur l'énergie nucléaire après le pétrole, et **il en est de même de toutes les autres énergies alternatives** puisqu'elles en sont dépendantes de la même façon. Ceci fait qu'il y aura bel et bien disparition de l'approvisionnement en électricité, cela induisant notamment l'arrêt de l'éclairage électrique mais surtout de l'eau potable (arrêt des stations de pompage) dans tous les villes et villages. C'est ainsi que nous en venons à notre scénario d'un inévitable exode urbain vers les campagnes, en raison de la nécessité urgente de trouver de l'eau et de la nourriture.

Il convient alors de distinguer le scénario selon que l'on est **citadin ou campagnard** :

Le premier sera fort dépourvu par la disparition de tout ce qui permet de vivre en ville. Et il devra certainement très vite envisager de la quitter faute d'eau potable (pompes et épuration s'arrêtent), faute aussi de nourriture (plus de camions pour l'approvisionnement, ni de production agricole). Il ne faut pas plus d'une journée pour vider les magasins en cas de panique.

Le second sera dans la même situation sauf qu'il n'aura peut-être pas besoin de " déménager " s'il se trouve dans un village pas trop important, de sorte que les terres autour sont suffisantes et facilement accessibles pour en vivre.

Mais à quoi doit penser le citadin qui s'intéresse à la fin du pétrole ?

Une très petite densité de population reste possible en ville (si l'on a une source d'eau potable) dans la mesure où quelques uns arriveront à organiser une autarcie au moyen des stocks de matériels qu'ils pourront trouver dans les magasins, et à condition par la suite ils puissent mettre en culture les gazons et places publiques, les zones vertes et les bordures des autoroutes (désertes), par exemple. Encore faut-il disposer de

l'outillage et des semences nécessaires.

Mais la grande majorité des citadins devra probablement quitter la ville pour aller émigrer vers les campagnes dans le but d'y trouver des ressources.

On peut, dès maintenant, virtuellement, essayer de passer en revue les différentes destinations que l'on pourrait prendre le moment venu, avec quels bagages et par quels moyens :

Quelles sont dans ce cas les destinations envisageables :

- **la parenté** : si on a des parents à la campagne on peut envisager de se rendre chez eux. Il faudra bien sûr résoudre les problèmes d'entente et de promiscuité engendrés par la venue de ces parents de la ville, désireux de s'installer probablement pour un moment, si ce n'est définitivement... Il faudra ensemble trouver les moyens de subvenir aux besoins de tous. Mais cela se fera de toute façon à l'échelle de tout le village, car c'est une vraie opération survie qui va devoir s'organiser, tous ensemble... Les villages seront aussi coupés du monde pour ce qui est de tous les approvisionnements et moyens de communication.
- **les connaissances de la campagne** : des amis à la campagne ? ils peuvent aussi être une destination, un peu comme le serait la parenté. Avec bien entendu les mêmes problèmes à résoudre.
- **d'anciens lieux de vacances** : sauf s'ils sont trop éloignés, ce qui est le plus souvent le cas à l'ère de la voiture ; mais on peut avoir connaissance d'endroits ou de sites qui seraient en fait des lieux de vie campagnards, pas trop lointains : la présence d'eau potable et de terres à cultiver sont les premières conditions qui doivent être réunies pour un tel lieu de vie. Une migration peut éventuellement s'envisager sur plusieurs jours.
- **direction la campagne, au hasard** : ce sera probablement le sort de la plupart des citadins : en raison des capacités de déplacements réduites – l'essentiel se faisant certainement à pied – ce sont les villages environnant les villes qui verront affluer le plus grand nombre de personnes. Bien entendu ces voyageurs migrants pourront dans les jours suivants poursuivre leur route pour aller plus loin. Les villages de banlieues surpeuplés n'arriveront pas à satisfaire les besoins, de sorte que nécessairement il vaudra étaler l'émigration : il se posera toutefois de gros problèmes d'intendance... car on ne marche pas l'estomac vide, le dos chargé, si l'on est un citadin pas du tout habitué à ce type d'efforts.

- **au final** il faudrait que la population se répartisse en fonction des terres arables disponibles dans le pays : une plus forte concentration est possible là où la terre est vaste et bonne à cultiver (ce qui est souvent le cas aux alentours des villes) ; mais nous pensons que cela se fera spontanément.

Distances et moyens de transport :

- la destination campagne sera probablement limitée à un petit rayon en raison du problème posé par l'absence de moyens de déplacement : automobiles et transports en commun sont définitivement en panne sèche, les bicyclettes modernes ne sont pas équipées pour porter de lourdes charges sur de grandes distances, absence de charrettes et poussettes. Restent les pieds... mais à pied on ne peut pas emporter beaucoup de matériel.
- On pourrait envisager un exode motorisé, au moyen des automobiles, dans la mesure où les réservoirs contiennent un dernier plein : cela implique cependant qu'en raison de la pénurie le réservoir n'ait pas été siphonné (le contenu volé), que l'on ne se fasse pas pirater en cours de route, et enfin cela limite l'exode automobile à la distance que l'on peut parcourir avec le contenu du réservoir. Cela aurait le gros avantage de

pouvoir emporter plus de biens utiles, et d'être moins épuisant.

Qui emmener :

Ça peut paraître bizarre et inquiétant comme question, mais nous préférons ne pas nous voiler la face : il y aura des problèmes dramatiques si nous avons des enfants en bas-âge et des personnes vieilles voire quasiment impotentes, alors que tout le monde doit partir à pied pour trouver à boire et à manger. Et les animaux domestiques (il y aura des problèmes pour leur alimentation et leur promiscuité)... chien, chat, ça peut aller, mais ça se complique si l'on veut emmener en plus les poissons, les souris blanches, le hamster et le cobaye.

Quoi emporter :

Il faudra essayer d'emporter un maximum de choses **indispensables à la survie** : effets vestimentaires chauds (même en été, en prévision de l'hiver) et couchage, chaussures et bottes... (les chaussants poseront un gros problème dans le futur...)

Simplement parce qu'après le pétrole nous ne pourrions plus aller acheter quoi que ce soit – puisqu'il n'y a plus ni commerce ni production ou acheminement d'une production quelconque... Il nous faudra faire durer les vêtements le temps de pouvoir en fabriquer nous-mêmes : et pour cela il faut envisager l'élevage et la tonte de moutons (ensuite le cardage, filage, tricot ou tissage) ou la culture de fibres textiles (en plus des indispensables cultures vivrières) et là aussi, la préparation de ces fibres puis filage et tissage ou tricot... N'oublions pas que la situation est définitive et que le pétrole ne reviendra plus. Si l'on voulait entrer dans les détails – et ce serait utile – il faudrait p.ex. songer à emporter les diverses paires de lunettes que l'on a dans les tiroirs car on ne pourra en fabriquer de si tôt, etc... Nous nous sommes aussi posé la question des prisons : on ne peut décemment pas laisser mourir de faim et de soif les prisonniers et il faudra donc leur ouvrir les portes pour les remettre en liberté : les délits étant surtout liés à la société moderne nous espérons que dans une société de survie et choquée psychologiquement ce sera l'occasion d'un autre état d'esprit. Les hôpitaux seront aussi désertés avec les conséquences que cela implique.

Et le campagnard ?

Il ne sera pas beaucoup mieux loti que le citadin car lui aussi n'aura plus ni eau, ni électricité ni approvisionnement d'aucune sorte. Nous serons tous ensemble des Robinson Crusoe sur notre île déserte, et devrons nécessairement nous entendre si nous ne voulons pas mourir de faim et de froid...

L'habitant de la campagne a néanmoins le gros avantage d'être " sur place " pour travailler la terre. (voir aussi le plan ORSEC au niveau du village) Il n'a pas besoin de faire ses bagages parce que son lieu de vie n'en est plus un (sauf dans les gros bourgs où il n'y a pas moyen de trouver de l'eau potable, par exemple) Et si le citadin ne peut pas - faute de place et de moyen de transport pour emporter - stocker grand chose, le campagnard doit/peut prévoir d'autant plus.

Plus il sera près d'une ville, plus il verra affluer rapidement une masse de personnes cherchant refuge et casse-croûte. Heureusement qu'en général les terres entourant les villes sont de bonne qualité agricole. Mais encore faut-il qu'elles ne soient pas trop dégradées par l'agriculture intensive, et que selon la saison, (car il faudra peut-être passer l'année), l'on dispose quelque part de stocks suffisants d'aliments, même si ce sont des aliments pour le bétail... (ceux-ci pourraient servir à l'alimentation humaine en cas d'un risque de famine qui n'est pas à écarter).

Les villageois ont donc intérêt à stocker un maximum de choses nécessaires à tous et qui, dans l'immédiat après-pétrole ne seront plus réalisables... (il faudra, de façon désintéressée, partager les lieux et les biens avec les autres " naufragés "). Il n'y aura pas moyen de fabriquer des casseroles métalliques, du verre, des vêtements et de la literie (il n'y aura probablement plus d'énergie pour se chauffer et le bois devenu rare sera à réserver à la forge et la cuisine : d'ailleurs on ne pourra pas le couper facilement faute d'outils, et le bois vert ne brûle pas). Les outils

agricoles et de jardin - à condition qu'ils soient solides - s'avéreront vitaux pour cultiver manuellement la terre en l'absence de tracteurs et toutes machines. Il faut juste espérer trouver quelque part (en principe chez les rares agriculteurs) suffisamment de stocks de semences. Pour toutes ces raisons il est utile aussi de connaître les plantes sauvages comestibles, et de s'exercer au jardinage des céréales, légumineuses, oléagineux, racines... (plutôt qu'aux fleurs exotiques :-). Apprendre à cultiver sans engrais chimiques ni produits de traitement, faire ses propres semences car on ne pourra plus en acheter.

Ce qu'il faudrait stocker ? la liste serait longue (voir aussi à l'échelle du village) mais il faut réfléchir à ce dont on aura besoin de vital et que l'on ne pourra plus acheter ou fabriquer lorsque la société industrielle aura subitement cessé de fonctionner : tous les outils pour tous les artisans (manuels bien entendu), tous les outils agraires pour tous types de travaux agricoles, matériel manuel de sciage et de bucheronnage y compris matériel pour l'entretien du matériel p.ex. limes et pinces à avoyer, un minimum ou plutôt maximum ? de matériels du genre briquets, allumettes (on ne peut plus en fabriquer et distribuer sans pétrole) bougies et/ou lampes à huile, un stock d'aliments (dont sel, huile) - un peu à la façon de ce qui se fait/faisait ? en Suisse, des semences en tout genre... certains aménagements seront indispensables : cuisinières à bois et tuyauterie correspondants... à condition qu'il y ait un conduit de cheminée dans la maison... etc... etc...

Le scénario de la fin du pétrole différera selon qu'il arrive **au printemps** (en principe les semis de céréales sont faits) **en été** (cela donne un petit répit pour s'organiser avant le froid) **en automne** (les récoltes devront se faire manuellement) ou **en hiver** (ça risque d'être la période la plus dure s'il doit se produire un exode urbain à ce moment là...) Et il conviendrait, là, d'étudier chaque cas " saisonnier " : mais c'est plutôt du ressort de la collectivité villageoise.

Notre idée de **plan ORSEC après-pétrole au niveau du village** demanderait donc à être affiné en fonction des saisons, et nous allons essayer de nous y atteler rapidement. Les volontaires pour y réfléchir avec nous sont les bienvenus. Il devra aussi tenir compte des situations diverses, propres à chaque village, comme nous en avons parlé dans la rubrique " un plan ORSEC au niveau de chaque village " : mais à ce niveau là ce ne sont que les personnes sur place qui peuvent faire des projets préventifs efficaces. A bon entendeur...

L'état d'esprit : il est important d'en tenir compte. La fin du pétrole et la fin de la société moderne entraînera dans les esprits un choc

difficilement imaginable tant que nous baignons encore dans le monde moderne. On n'arrive pas bien à se rendre compte de ce qui va se passer dans notre tête et dans celle des gens lorsque nous remarquerons que nous sommes comme Robinson Crusoe - à tout jamais - car il n'y aura pas un bateau vers la société moderne - livrés à nous-mêmes sur notre continent certes hospitalier, mais d'où ont disparu tous les moyens et artifices possibles grâce au pétrole, c'est à dire tout ce qui permettait jusqu'alors notre vie quotidienne relativement facile...

Nous espérons qu'il naîtra une solidarité nouvelle et suffisante du fait que nous deviendrons conscients que nous sommes tous sur le même bateau et que de notre entente, de notre organisation et de notre travail commun dépend notre vie ou notre mort... **Ceci est la première étape que nous envisageons pour la fin du pétrole : le chaos et l'organisation en urgence de la survie de tout le monde. L'étape suivante sera celle d'une organisation durable et équilibrée de la vie quotidienne** : elle devrait, à terme, déboucher sur un certain confort et aisance pour tous et il n'y a aucune raison pour que la société humaine de l'après-pétrole ne soit pas au moins aussi agréable que celle des milliers d'années qui ont précédé notre siècle de fêtards... Mais là c'est le chapitre suivant, auquel nous réfléchissons aussi dès à présent : on peut néanmoins se rassurer en se disant que l'humain s'est passé de pétrole pendant des milliers d'années - et il a très bien vécu se permettant même un luxe de monuments et batailles - le pétrole c'est juste un siècle, mais cela nous impressionne parce que nous sommes " tombés dedans étant petits " et nous n'avons pas connu autre chose. Un enfant né après le pétrole trouvera tout naturel de ne pas en avoir et sourira lorsque nous lui raconterons le monde passé...

Le chaos après le pétrole

Des pessimistes, parmi lesquels on nous classe, parce que nous estimons que l'insuffisance des réserves pétrolières est imminente, aux optimistes, qui estiment que nous pouvons encore durer une ou même quelques dizaines d'années... aucun des deux " camps " n'a - en l'état actuel des connaissances - d'alternative à proposer à la fin du pétrole : les divergences basent simplement sur une question de temps, de délai avant la fin du pétrole. Le compte à rebours est donc bel et bien avancé, et inéluctable : or que ce soit pour demain ou pour après-demain, nous estimons qu'il est indispensable de réfléchir à la question... **laisser venir, mais être prêt à tout** : c'est la seule chose que nous puissions faire et c'est devenu un peu notre devise.